

—Oui, Monsieur.

—Quand vous voyez une source limpide, ou un clair ruisseau, n'avez-vous plaisir à les regarder ?

—Oui, Monsieur.

—Et ne dites-vous pas souvent : « oh ! la belle eau ! » ?

—Oui, Monsieur.

—L'eau n'est donc pas seulement utile, elle est belle à voir, soit qu'elle remplisse une carafe bien propre, soit qu'elle jaillisse d'une source vive, soit qu'elle coule dans le lit d'un ruisseau, ou qu'elle coule dans celui d'un grand fleuve, ou qu'elle écume dans celui d'un torrent ; soit qu'elle tombe en cascades ou s'étende en nappes transparentes dans le sein de la mer immense.

—Et les arbres, à quoi servent-ils ?

—A nous chauffer, à faire des outils, des meubles, des charpentes, des navires.

—Oui, quand ils sont morts, mais de leur vivant ?

—Ils nous donnent de l'ombre, des fruits.

—Ils sont donc utiles, mais ne sont-ils rien de plus ?

—Si, Monsieur, ils sont beaux

—A la bonne heure ; ils sont beaux, soit qu'ils s'élèvent seuls au milieu des vastes campagnes, soit qu'ils se groupent en bouquets, en vergers, soit qu'ils se massent ou se déroulent en forêts profondes ; ils sont beaux, soit qu'ils poussent au hasard là où le vent a jeté leurs graines, soit que, dociles à la main de l'homme, ils s'alignent en longues allées et s'arrondissent en berceaux, en voûtes de verdure ; ils sont beaux au printemps, quand ils se parent d'un tendre feuillage et se couvrent de fleurs ; beaux en été, quand ils étalent leurs épais ombrages ; beaux en automne, quand leur feuillage se nuance de mille couleurs ; beaux encore en hiver, quand leurs branches dépouillées étincellent sous le givre et la neige. Ce qui est vrai des arbres, ne l'est-il pas des fruits ?

—Oui, les fruits sont à la fois utiles et beaux.

—Quoi de plus savoureux que la cerise, la fraise, la framboise, la prune, la pêche, et quoi de plus charmant ?

—Et l'orange, Monsieur ?

—Oui, quoi de plus beau que l'orange, la pomme d'or, comme on l'appelle, et en même temps quoi de plus délicieux, de plus rafraîchissant ! Ainsi, dans la nature, presque tout ce qui est utile est agréable à la vue, et par contre, ce qui est beau est souvent utile, comme maintes et maintes fleurs, qui charment nos yeux, flattent notre odorat, et nous fournissent par surcroît des remèdes précieux, le tilleul, par exemple, la violette, la fleur d'oranger. Presque toutes les plantes sont utiles, même les plantes vénéneuses, car leurs poisons, bien employés, peuvent tourner en remèdes, témoin ceux du pavot, de la belladone et de tant d'autres ; et toutes les plantes, même les plus simples sont belles ou au moins agréables à voir. Un brin d'herbe, une tige de blé, ont leur charme et leur grâce ; et c'est un beau spectacle de voir au

loin verdoyer les prairies, et des champs de blé, d'orge ou d'avoine onduler comme une mer de verdure au souffle de la brise.

II

—Jean, à quoi servent les habits, les chapeaux, les souliers ?

—Monsieur, ils servent à nous vêtir, à nous coiffer, à nous chauffer.

—Ils sont donc utiles ; sont-ils nécessaires ?

—Oui, Monsieur.

—Aux moins les habits ; car si, à la rigueur, on peut aller pieds nus, tête nue, on ne peut se passer d'habits ; ni le climat ne le permet, ni la décence, et les sauvages eux-mêmes ont encore quelques vêtements.

—Et la musique, la peinture, la sculpture sont-elles nécessaires ?

—Non, Monsieur.

—Pourquoi ?

—Parce qu'on pourrait vivre sans tableaux, sans statuts, sans concerts.

—Bien, tandis qu'on ne pourrait vivre sans aliments, sans vêtements, sans maison. — Comment nomme-t-on la peinture, la sculpture, la musique et autres choses de même espèce ?

—On les nomme des arts.

—Et comment appelle-t-on la couture, la cordonnerie, la chapellerie, l'agriculture, la maçonnerie ?

—Ce sont des métiers.

—Alors quel est le but des métiers ?

—C'est de nous fournir ce qui nous est nécessaire.

—Et le but des arts ?

—Ce qui nous est agréable.

—Ainsi le métier satisfait nos besoins, et l'art nous procure des plaisirs. Sont-ce des plaisirs vulgaires, comme celui de boire et de manger ?

—Non, Monsieur, ce sont des plaisirs nobles et élevés.

—En effet, bien qu'ils soient agréables à nos sens, les arts parlent surtout à l'esprit, et les jouissances qu'ils nous donnent sont des jouissances plus intellectuelles que sensuelles. — Est-ce que tous nos sens vous paraissent aussi nobles les uns que les autres ?

Mettez-vous le goût, l'odorat, le toucher, sur le même rang que la vue et l'ouïe ?

—Non, Monsieur.

—Pourquoi ?

—C'est par l'ouïe que nous pouvons nous comprendre ; sans elle il n'y aurait pas de langage possible.

—Bien ; et les yeux aussi traduisent la pensée ; nous lisons dans les yeux de nos semblables, et ils lisent dans les nôtres. Aussi les arts ne s'adressent qu'à ces deux sens supérieurs ; il n'y a point d'art pour le palais, pour le nez, pour le toucher ; il n'y en a que pour l'oreille et les yeux.